



ALZHEIMER BELGIQUE.

Devant la vitrine du soldat du XIX^e siècle, calme et attention.

ture ou prêt-à-porter ?” Mes voisines, Cathy et Dominique, se regardent et répondent ensemble : “Nous, avec Maman, on n’avait pas le choix c’est elle qui confectionnait nos vêtements.”

Christiane ne s’embarrasse pas de cette confiance familiale et embraille sur le décorum de l’armure, “les plissés” – qu’on appelle aussi cannelures sur ce type d’armures maximiliennes. Elle vante les mérites de la passementerie, secoue sa mémoire pour parler ornements, ce sur quoi s’appuie habilement notre guide pour rebondir. Sandrine finit par lui demander si elle a un préféré en haute couture. “Vous avez l’air de bien vous y connaître. Alors vous êtes plutôt Dior, ou plutôt Natan ?” – “Natan évidemment, répond Christiane, lui au moins il fait lui-même ses coutures.” Monsieur Christian Dior peut aller se rhabiller pendant que nous nous levons, plions nos chaises pour aller

voir de plus près la tenue des soldats du XIX^e siècle.

Bizarre ? Qui est bizarre ?

Face à la vitrine du soldat en pantalon de drap rouge – la tenue de ces soldats que l’on peut voir dans la reconstitution de la bataille de Waterloo –, la guide lance son encointe et fait écouter la marche des régiments des guides. C’est aussi une des particularités de cette visite, la stimulation des sens des visiteurs, et ça marche : attention redoublée. Bientôt le groupe est amené à souligner ce qui lui semble “bizarre”, dans ce costume de soldat. “Il porte un pantalon rouge, ce n’est pas très discret”, souligne Brenda, appuyée sur la large épaule de son “aimant-proche” – comme il aime à dire –, son compagnon, Alexandre.

Tout le monde y va de son hypothèse à ce moment, où la parole passe de l’un à l’autre. Une détente s’est installée, les accompagnants

ne cherchent plus à faire “le traducteur” de ce que pourrait dire leur parent concerné par la maladie. Comme si la responsabilité avait été, un temps, levée de leurs épaules.

“Cette expérience permet un changement de regard des aidants proches sur leur parent, sur leur conjoint concerné par la maladie. Sans compter que ça leur permet de souffler un peu, car c’est une maladie qui rend parfois difficile le fait de vivre de belles choses ensemble [...] Alzheimer met en péril le relationnel par la perte de mémoire.” On comprend ce qu’Eugénie veut dire, quand le souvenir commun disparaît. Il peut y avoir alors “des difficultés de communication, d’utilisation du langage”. Et là on imagine sans peine

la tentation pour les proches de dire à la place du malade, puisqu’en les interviewant à la fin de la visite, on a vu comme il était si aisé de vouloir finir leurs phrases, pour les aider...

On a donc changé notre mode d’interview et parlé moins vite pour poser notre ultime question : “Et alors qu’avez-vous pensé de cette visite ?” Dans sa tenue terre de feu, le regard vif, planté dans le nôtre, Brenda nous répond, sérieuse : “On parlait de la guerre ici, et je crois que j’aurais voulu en savoir plus. C’était beau ce qu’on a vu, mais c’était un peu léger, selon moi...” La journaliste replie son carnet, et se demande ce qu’elle avait cru voir ici : la maladie. Qui n’y était pas. Ce jour-là, au musée. À méditer.

À noter

“Alzheimer, activité art & culture”, une initiative d’Alzheimer Belgique. Les prochaines visites “La mode sur le champ de bataille” auront lieu les 18 novembre, 17 décembre et 12 janvier au War Heritage Institute (Mérode). D’autres lieux jouent le jeu : le MIM, le musée de la Photo de Charleroi, les Beaux-Arts de Bruxelles, le Belvue, le museum d’Histoire naturelle, le musée du Design... Il est possible d’assister aussi à des concerts ou à des activités nature. Infos et rés. : <https://www.aalz.be>

On signale aussi le travail de l’asso **Auguste et les autres**, tournée vers les personnes précocement atteintes de maladies neurodégénératives.